



ELOGE

DE M. LE CHEVALIER DE LOUVILLE.

JACQUES EUGENE D'ALLONVILLE, Chevalier de Louville, naquit le 14 Juillet 1671 de Jacques d'Allonville, Chevalier Seigneur de Louville, & de Catherine de Moyencourt. Il y avoit au moins 300 ans que ses Ancêtres possédoient la Terre & Seigneurie de Louville dans le Pays Chartrain.

Il étoit cadet, il fut destiné à l'Eglise, & on lui en donna l'habit, qui assés souvent accoûtume les Enfans à croire qu'ils y sont appellés. Pour lui, il ne se le laissa pas persuader si aisément, & quand il fut question de le tonsurer à 7 ans, il attendit le jour de la cérémonie pour déclarer en quatre paroles, avec une fermeté froide, inébranlable, & fort au-dessus de son âge, qu'il ne vouloit point être Ecclésiastique. Il fit ses Études d'une manière assés commune, & il ne se distingua que par un caractère plus sérieux, & plus sensé que celui de ses pareils, & par son dédain pour leurs divertissemens. Le hasard lui fit tomber entre les mains ce qu'il lui falloit, & qu'il eût cherché s'il en eût eu quelque idée, les Elements d'Euclide par Henryon. Il n'avoit que 12 ans, & les lisant seul il les entendit d'un bout à l'autre sans difficulté. C'est de lui que l'on tient ce fait, mais ceux qui l'ont connu n'ont pas hésité à l'en croire sur sa parole.

Sa naissance ne lui laissoit plus d'autre parti à prendre que celui de la Guerre, qui d'ailleurs s'accordoit assés avec son goût pour les Mathématiques. Il entra d'abord dans la Marine, & se trouva à la Bataille de la Hougue en 1690. De-là il passa au Service de Terre, & fut Capitaine dans le Regiment du Roi. A la fin de 1700 M. le Marquis de Louville son frere aîné, Gentilhomme de la Manche du Duc d'Anjou, suivit en Espagne ce Prince devenu Roi de cette grande Monarchie, & bientôt après

132 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE

il fit venir le Chevalier dans une Cour où toutes sortes d'agréments l'attendoient. Il les y trouva en effet, il fut Brigadier des Armées du Roi d'Espagne, il eut un Brevet d'une Pension assez considérable sur l'Assiente, mais qui lui demeura inutile. Au bout de 4 ans il fut obligé par de malheureux événements, qui ne sont que trop connus, à repasser en France, où il reprit le Service. Il fut pris à la Bataille d'Oudenarde, absolument dépouillé de tout, & envoyé prisonnier en Hollande, d'où il ne sortit qu'au bout de 2 ans qu'il fut échangé. Quand la Paix se fit, il avoit un Brevet de Colonel à la suite des Dragons de la Reine, avec une Pension de 4000 livres accordée par le feu Roi.

Le peu de temps qu'une vie agitée & tumultueuse lui avoit permis jusque-là de donner aux Mathématiques, n'avoit fait qu'irriter sa passion pour elles, mais on entroit alors dans une Paix qui ne pouvoit être que longue, & qui lui assuroit en même-temps & beaucoup de loisir, & une fortune honnête. Naturellement il devoit se contenter de cette situation, du moins jusqu'à une nouvelle Guerre, cependant il voulut absolument rompre avec tout ce qui n'appartenoit pas à son goût dominant, & malgré les remontrances de sa famille & de ses amis, malgré une brèche considérable qu'il faisoit à son revenu, il alla avec cette fermeté invincible dont il avoit déjà donné un essai en refusant la Tonfure, remettre entre les mains du Ministre de la Guerre son Brevet de Colonel & les Appointements.

Maître enfin de lui-même, il se devoüa aux Mathématiques, & principalement à l'Astronomie. Il alla à Marseille en 1713 ou 14 dans le seul dessein d'y prendre exactement la hauteur du Pole, qui lui étoit nécessaire pour lier avec plus de sûreté ses Observations à celles de Pytheas anciennes d'environ 2000 ans. En 1715 il fit le voyage de Londres exprès pour y voir l'Eclipse totale de Soleil, & il n'eut point de regret à un Contrat de 8000 livres sur la Ville, que cette curiosité lui coûta, & qui n'étoit pas un fort petit objet dans sa fortune.

Il n'y a guère dans Paris d'autre habitation que l'Observatoire, qui puisse parfaitement convenir à un Astronome. Il lui faut un grand Horison, des lieux d'une disposition particu-

liere , & qu'il ne soit pas obligé de quitter selon les intérêts ou le caprice d'autrui. M. le Chevalier de Louville , très-porté d'ailleurs à la retraite par son caractère , fixa son séjour dans une petite Maison de campagne , qu'il acheta en 1717 à un quart de lieuë d'Orleans , ce lieu s'appelle Carré. La Nature lui offroit là tout ce qu'il pouvoit désirer de commodités Astronomiques , & il sçut bien s'y procurer celles qui dépendoient de lui. Il étoit de l'Académie dès 1714 , & cette demeure éloignée ne s'accordoit pas tout-à-fait avec nos Regles , mais les Astronomes sont rares , il promit d'apporter tous les ans à Paris les fruits de sa retraite , & s'en acquitta régulièrement.

On aura peut-être peine à croire combien dans ce siècle-ci , en France , à 30 lieuës de Paris , un Astronome , avec tout son équipage & ses pratiques ordinaires , fut un spectacle étonnant aux yeux de tout le Canton de Carré. Nous ne rapporterions pas ces bagatelles , si elles n'étoient de quelque utilité pour l'Histoire des connoissances du Genre humain , & si elles ne faisoient voir avec quelle extrême lenteur les Nations en corps cheminent vers les vérités les plus simples. Les Eclipses de Soleil & les Cometes , qui effrayoient le peuple de Paris , si n'y a pas 100 ans , lui sont devenues indifférentes , mais encore aujourd'hui les Payfans d'auprés d'Orleans ne peuvent pas prendre une autre idée d'un homme qu'ils voyent observer le Ciel ; sinon que c'est un Magicien. Quand leurs Vignes ont manqué , ils l'en accusent. Un Mât de 30 ou 35 pieds qu'il a planté dans son Jardin pour y attacher une Lunette de 30 pieds , est destiné à lui faire voir les Etoiles de plus près , & plusieurs l'ont vû se faire *hiffer* au haut de ce Mât , & y rester long-temps. Les honnêtes gens du Pays , trop éclairés pour donner dans la Magie , viennent de toutes parts lui demander quel temps il fera , ou si la récolte sera abondante. Il est vrai que Paris même n'est pas encore bien parfaitement désabusé de faire le même honneur à M^{rs} de l'Observatoire.

M. le Chevalier de Louville eût été accablé par le nombre excessif de visites qu'une folle curiosité lui amenoit , comme s'il eût été un Brachmane , ou un Gimnosophe , mais il y

mit ordre le mieux qu'il put par la manière dont il sçavoit les recevoir. Il avoit établi qu'on pouvoit venir dîner avec lui, mais à condition d'y dîner seulement. Quand on arrivoit avant l'heure, on prenoit un Livre dans la Bibliotheque pour s'amuser, ou bien on alloit se promener dans un Jardin assés agréable, & bien tenu, on étoit le maître; mais lui, il ne sortoit de son Cabinet que pour se mettre à Table, & le repas fini il rentrait dans ce Cabinet, laissant à ses Hôtes la même liberté qu'auparavant. On voit assés combien il gagnoit de temps par un retranchement si rigoureux & si hardi de toutes les inutilités ordinaires de la Société.

Il faisoit de ses propres mains dans ses Instruments Astronomiques tout ce qu'il y avoit de plus fin & de plus difficile, tout ce que les plus habiles Ouvriers n'osent faire dans la dernière perfection, parce qu'il leur en coûteroit un temps & des peines dont on ne pourroit pas se résoudre à leur tenir assés de compte. Pour lui, il ne les épargnoit point, fort satisfait d'en être payé par lui-même, si ses Observations en étoient plus justes. Nous avons donné en 1724 * un exemple assés remarquable de toutes les attentions scrupuleuses & presque vetilleuses qu'il avoit apportées à la détermination de la grandeur des Diametres du Soleil, point fondamental pour la Théorie de cet Astre, dont il donna de nouvelles Tables imprimées dans le Volume de 1720. Nous y avons expliqué * les principes de leur construction, qui demandoit également & une fine recherche de spéculation, & une grande exactitude de pratique. Les Calculs Astronomiques, qui ne roulent que sur des *à peu-près*, quoi-qu'extrêmement approchans, il les vouloit amener à être des Calculs Algébriques, exempts de tout tâtonnement. L'Astronomie acquéroit par-là une certaine noblesse, & devenoit plus véritablement Science. Ce que nous avons dit en 1724 * sur sa nouvelle Méthode de calculer les Eclipses explique suffisamment ses pensées sur ce sujet.

Il en avoit une plus singulière & plus sujette à contestation sur l'obliquité de l'Ecliptique par rapport à l'Equateur. Tous les Astronomes la posent constante, & il la croyoit décrois-

* p. 82.
& suiv.

* p. 80.
& suiv.

* p. 74.
& suiv.

fante , mais seulement de 1 Minute en 100 ans , de sorte que dans un temps très-long , qui se détermine aisément , l'Écliptique viendroit à se mettre dans le plan de l'Équateur , & les deux Poles verroient ensemble le Soleil pendant quelques années. M. de Louville se donna la peine de ramasser de tous côtés , & depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nous tout ce qui pouvoit appartenir à ce sujet directement ou indirectement , & à quelque exception près , tout aboutissoit à rendre l'obliquité de l'Éplitique décroissante , souvent assés juste selon la proportion posée. Il crut même pouvoir prouver dans certaines circonstances heureuses que ce décroissement , * qui ne peut être que d'une extrême lenteur , avoit été 5 ans précisément des 3 Secondes qu'il falloit. Il n'ignoroit pas que cette grandeur est en Astronomie un Infiniment petit , mais le soin singulier qu'il mettoit à ses Observations pouvoit justifier une confiance qu'il ne se fût pas permise autrement.

* V. l'Hist. de 1714. p. 68. de 1716. p. 48. de 1721. p. 65.

Quoiqu'il parût s'être renfermé dans l'Astronomie , il se mêla de la célèbre Question des *Forces vives*. Il fut le premier de l'Académie , qui osa se déclarer contre M. Leibnitz *. Quel nom ! quelle autorité ! Mais si le Géometre par lui-même est fait pour ne pas déférer aux noms & aux autorités , le caractère de M. de Louville le rendoit à cet égard plus Géometre qu'un autre. Il continua en 1728 * la même entreprise , & M. de Mairan se joignit à lui avec une nouvelle Théorie. C'étoit alors l'illustre M. Bernoulli qu'ils attaquoient. Le procès des *Forces vives* n'est pas encore jugé en forme. Il ne faut pas s'attendre qu'il sorte du Monde sçavant une voix générale qui le décide , mais dans la suite du temps les Géomètres , que des occasions inévitables forceront à prendre un parti , tomberont dans le bon par l'enchaînement des vérités , & l'autre demeurera oublié. Il y a eu , & il y aura encore de ces décisions fourdes du Public.

* V. l'Hist. de 1721. p. 81. & suiv.

* V. l'Hist. de 1728. p. 73. & suiv.

Au commencement de Septembre 1732 , M. le Chevalier de Louville eut deux accès de fièvre léthargique , qui ne l'étonnerent point. Il avoit coûtume de regarder ses maux comme des phénomènes de Physique , auxquels il ne s'intéressoit

136 HIST. DE L'ACAD. ROYALE DES SCIENCES.
que pour en trouver l'explication. Il continuoit sa vie ordinaire, lorsque la même fièvre revint, & l'emporta le 10 du mois au bout de 40 heures, pendant lesquelles il fut absolument sans connoissance.

Il avoit l'air d'un parfait Stoïcien, renfermé en lui-même, & ne tenant à rien d'extérieur, bon ami cependant, officieux, généreux, mais sans ces aimables dehors, qui souvent suppléent à l'essentiel, ou du moins le font extrêmement valoir. Il étoit fort taciturne, même quand il étoit question de Mathématiques; & s'il en parloit, ce n'étoit pas pour faire parade de son sçavoir, mais pour le communiquer à ceux qui l'en prioient sincèrement. Le Sçavant qui ne parle que pour instruire les autres, & qu'autant qu'ils veulent être instruits, fait une grace, au lieu que lorsqu'il ne parle que pour étaler, on lui fait une grace, si on l'écoute. Dans les Lectures que M. de Louville faisoit à nos Assemblées, il ne manquoit point de s'arrêter tout court, dès qu'on l'interrompoit, il laissoit avec un flegme parfait un cours libre à l'objection, & quand il l'avoit défarmée, ou lassée par son silence, il reprenoit tranquillement où il avoit quitté, apparemment il faisoit ensuite ses réflexions, mais il ne l'avoit seulement pas promis. On prétend que ce Stoïcien, si austere & si dur, ne laissoit pas d'avoir sur sa Table, sur ses habillements certaines délicatesses, certaines attentions raffinées, qui le rapprochoient un peu des Philosophes du parti opposé.

Faute à corriger dans l'Histoire de 1728.

Page 102. ligne 28. en raison renversée des distances au centre. Lisés, des racines des distances au centre.

MEMOIRES

Éloge de Jacques Eugène d'Allonville Chevalier de Louville par Fontenelle - Histoire de
l'Académie royale des sciences - Année 1732

ASTRONOMIE
